

flets que reçoit la médecine et surtout la théorie microbienne! „Le miracle permanent de Lourdes est là; on jette dans des récipients contaminés des malades, sans attendre qu'ils aient achevé la digestion de leur repas; on trempe jusqu'au cou des femmes, à des époques où le plus élémentaire bon sens défend à une femme de prendre un bain, . . . et personne n'est frappé de congestion, personne ne se ressent du saisissement glacé du bain et du manque d'essuyage¹).“ Comme il apparaît bien, après cela, que la mystique est la seule „science résolument exacte“! Et voilà Huysmans appliquant toute sa sagacité à résoudre les problèmes les plus épineux de la dialectique du surnaturel. Comment s'expliquer le miracle accordé d'une main et retiré de l'autre, le cas, p. ex., d'un enfant guéri aujourd'hui miraculeusement et retombant demain plus malade qu'auparavant? Pourquoi le miracle le plus éclatant, „le plus clair qu'il ait été donné à l'homme de palper et de voir,“ — il s'agit du fameux miracle d'Oostakker en Belgique — a-t-il eu lieu, non à Lourdes même, mais dans une de ses succursales? Quand on voit Huysmans s'étendre sur ces questions et d'autre analogues en des pages entières, quand on le voit se battre

¹) On sait que Zola aussi avait été frappé de ce manque de précaution dans les piscines, qui sont à certains moments de véritables bouillons de microbes, et comment il a essayé d'expliquer cette prétendue „impunité“ dont semblent jouir les eaux de la grotte. Voir *Lourdes* p. 197.